

Brève méditation du Père Lev Gillet sur le 4^{ème} Évangile de la Résurrection (Lc 24, 1-)
(in *Le visage de lumière*, 1966, pp. 201-204)

Pierre et Jean arrivent au sépulcre. Jean se baisse, jette un regard sur l'intérieur du roc creusé, mais n'entre pas. Pierre le suit et entre dans le sépulcre.

Ce contact avec le tombeau du Seigneur produit des résultats différents dans l'âme des deux apôtres. Pierre « s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé » (Lc, 24, 12). Quant à Jean, « il vit et il crut » (Jn 20, 8).

L'un et l'autre ont vu les mêmes choses. Qu'ont-ils donc vu ? Qu'est-ce donc qui provoque l'étonnement de Pierre et la croyance de Jean ? [...]

Il est certain que Pierre et Jean ont vu dans le sépulcre quelque chose à quoi ils ne s'attendaient pas. Quelque chose les a frappés. Nous ne savons pas exactement ce que cela a pu être. Une large part de mystère demeure.

Cependant, quelle qu'ait été la nature de leur expérience, ils ont aperçu ce que nous pourrions appeler, d'une manière volontairement imprécise, les « traces » du Seigneur, des vestiges de sa présence, des indices d'un événement qui à la fois sortait de l'ordinaire et gardait néanmoins quelque chose de l'atmosphère propre à leur Maître.

Lui, ils ne le virent pas. Mais les traces étaient suffisantes pour étonner Pierre (qui croira plus tard) et pour étayer la foi de Jean.

Notre condition est assez semblable à celle des disciples présents au sépulcre. Nous ne jouissons pas d'une vision directe du Seigneur, mais nous apercevons certaines traces laissées par lui. Toute la vie surnaturelle des âmes, toute l'histoire de la sainteté est la longue trace de Jésus. Nous pouvons, en quelque sorte, suivre le Seigneur à la trace, si nous avons assez d'affection pour lui et assez de détachement de nous-mêmes. Souvent les traces se brouillent, se perdent. Mais elles se retrouvent et nous réclament.

Encore faut-il, pour les reconnaître et les suivre, des cœurs préparés. Pierre et Jean n'étaient pas également prêts. Ce qu'ils voient au sépulcre n'est pas une évidence aveuglante de la Résurrection. Ce sont des indices qui incitent à croire, mais laissent place à une adhésion volontaire, aidée toutefois par la grâce et constituant un acte de foi. Le cœur de Jean était déjà prédisposé, engagé. La foi au Seigneur ressuscité lui sera comme co-naturelle. Pierre n'est pas encore orienté, mais son adhésion un peu postérieure sera tout aussi fervente, aussi véhémement.

La Résurrection du Seigneur me deviendra une expérience quotidienne si je sais ouvrir les yeux, reconnaître les traces, - combien nombreuses ! – et si déjà je m'attends à ce qui me sera montré.